## Le XIXe siècle

### 1:Evolutions politiques

Voici un siècle qui naît au spectacle sanglant de l’épopée napoléonienne, pour s’abîmer dans cette tuerie que fut la Grande Guerre. Sept régimes politiques se succèdent en moins d’un siècle :

* 1799-1804 : Bonaparte, premier consul
* 1804-1815 : Premier Empire
* 1815-1830 : malgré le bref intermède des Cent-jours, après la défaite de Waterloo, l’Empire est abattu, la royauté, rétablie : c’est la Restauration, avec Louis XVIII, puis Charles X
* 1830-1848 : monarchie de Juillet, dirigée par Louis-Philippe
* 1848-1852 : la Révolution institue, avec Lamartine, la IIe République, bientôt minée par le coup d’État de son président, Louis Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon III, que fustige Victor Hugo
* 1852-1870 : le Second Empire mis en place par Napoléon III tombe après la défaite de 1870 face aux Allemands
* 1870 : la IIIe République est proclamée provisoirement, puis confirmée en 1875. Elle durera jusqu’en 1940.

Les clivages politiques sont particulièrement marqués. Droite et gauche s’opposent, évidemment. Mais à l’intérieur de ces sensibilités, les tensions ne sont pas moins vives. La droite aristocratique et légitimiste s’accroche aux valeurs anachroniques de l’Ancien Régime ; la droite bourgeoise et orléaniste tente de concilier l’ordre monarchiste et le capitalisme industriel ; la droite populaire, opportuniste, plus ambiguë, est aussi plus autoritaire. À gauche, la tradition politique et libérale prévaut sous la Restauration. Mais bientôt émergent la gauche républicaine et radicale, et les gauches socialistes, aux théoriciens divers, Fourier, Proudhon ou Marx. Le débat public se pose donc, en général, en termes contrastés : progrès ou tradition, science ou religion, liberté ou ordre, autant de divisions qui coïncident souvent, mais pas toujours, avec l’opposition gauche/droite. Les idéologies avivent les passions.

### 2:Evolutions économiques et sociales

C’est le siècle, en France, de la révolution industrielle. Servie par les progrès de la technique, elle se fonde sur le textile et sur l’aciérie. Les moyens de communication se développent, les chemins de fer, la marine à vapeur. Le capitalisme financier, avec la Bourse, prend une ampleur nouvelle, et permet l’essor d’une bourgeoisie d’affaires, aux réussites parfois spectaculaires, comme le montre Balzac. Mais les chantres de la pensée libérale, comme Saint-Simon, ont beau se réjouir de ces progrès, la misère sociale semble augmenter, à proportion des richesses créées.

La question sociale est posée. L’asservissement de l’homme aux machines et au système social, ces formes modernes de l’esclavage, le travail des enfants, condamné par Hugo, la déchéance sociale et/ou morale des travailleurs révélée par Zola, des ouvriers et de tous les prolétaires, finissent par attirer l’attention, et le catholicisme social de Lamennais rejoint par là les préoccupations des gauches socialistes. La liberté sans le pain ne sert pas à grand chose : c’est le siècle des misérables.

### 3:Evolutions culturelles

C’est l’avènement d’une culture nationale commune, fondée sur le patriotisme et sur l’histoire de France, étudiée et célébrée par Michelet, enseignée dans la République des écoles laïques, gratuites et obligatoires. Partout exaltée, par la Révolution, puis par l’Empire, de l’extrême gauche à l’extrême droite de Barrès et de Maurras, l’idée de nation offre à la France divisée l’occasion d’une opportune et solennelle communion, au mysticisme laïcisé.

Plus concrète se veut la culture bourgeoise, qui se fonde, elle, sur les valeurs de l’ordre, de la raison, et surtout de l’argent. Elle répond volontiers aux exhortations du ministre Guizot : « enrichissez-vous ». C’est une culture de ce monde, de l’ici-bas, inspirée du siècle de Voltaire, éventuellement anti-cléricale, comme l’est Stendhal, et qui voit dans la religion tout au plus une garantie de l’ordre social. Ce même mouvement de laïcisation de la société aboutira à la séparation de l’Église et de l’État en 1905. En revanche, les valeurs positivistes de la science et de la connaissance sont de plus en plus célébrées, par Taine et par Renan, par exemple.

L’avènement relatif d’une culture de masse est un fait essentiel à cette époque. Le suffrage prétendument universel, d’où sont exclues les femmes, l’alphabétisation croissante, l’essor de la presse et des gazettes, donnent au pays tout entier une conscience et une culture politiques nouvelles. Les auteurs ont désormais une tribune qui amplifie leurs discours. Porté par cette société bourgeoise, l’artiste est bien souvent un être élu et réprouvé. Tels sont les poètes maudits que présente Verlaine.

**Les principales caractéristiques du Romantisme**

En général, c’est la totale liberté revendiquée par les écrivains qui définit la littérature romantique: mélange des genres, des tons et des registres, transgression des règles classiques, remise en cause du goût antique. Le roman explore la fiction d’inspiration autobiographique, intimiste, historique et sociale; la poésie, genre lyrique par excellence, se développe; le théâtre est repensé au-delà de la dichotomie entre tragique et comique. Le romantisme, qui s’élargit en tant que courant littéraire et artistique, propose une vision du monde nouvelle qui s’exprime principalement par:

• la révolte: rendue par l’imagination, la sensibilité et la fébrilité en remplacement de l’équilibre et l’harmonie classiques;

• l’introduction du «moi»: l’individu, après être entré dans l’histoire avec la Révolution, entre dans la littérature par le biais de la confession et du lyrisme personnel;

• le déchirement de la conscience: l’homme romantique est constamment déchiré dans son besoin d’immensité entre l’exaltation et le désespoir, entre la frénésie et la tragédie;

• la réflexion sur le rôle du poète: bien plus qu’un simple écrivain, le poète devient un guide pour la société, visionnaire mais solitaire.

L**a poésie romantique**

La poésie, par son caractère lyrique, est le genre que les romantiques privilégient pour l’expression de leurs sentiments et de leurs émotions: c’est avec la publication des Méditations poétiques de Lamartine en 1820 que le romantisme naît en France. La poésie romantique a un but lyrique (Lamartine, Nerval, Musset) puisqu’elle exprime les états d’âme, les déchirements et les rêves des poètes en les liant souvent aux paysages naturels; un but philosophique (Vigny) quand elle approfondit la réflexion sur l’homme et sur sa destinée; un but politique (Lamartine après 1830, et encore Hugo) qui attribue au poète, en fonction de ses capacité supérieures, un rôle de conducteur pour la société en marche vers un avenir meilleur.

**Les origines du romantisme à l’étranger et en France**

Le mot romantique dérive de l’anglais et de l’allemand à la fin du XVIIIe siècle pour décrire une nouvelle sensibilité: Goethe et son « Jeune Werter »; le mouvement « Sturm und Drang » de Friedrich Schiller; la poésie bucolique de Byron et le roman chevaleresque de Scott, mais on peut aussi reconnaître des éléments romantiques au XVIIe siècle chez Shakespeare que les romantiques jugeaient comme le poète, l’écrivain capable de créer des personnages symboliques en qui la singularité vivante révèle un signification psychologique universelle complète et au XVIIIe chez Rousseau qui dans son roman pédagogique « Emile ou L’Education », traite la question de l’éducation et prône une totale liberté, car la société et la culture souvent corrompent la bonté naturelle de l’homme (mythe du bon sauvage) et puis dans son essai philosophique « Du contrat social » il analyse les rapports entre gouvernants et gouvernés et pose les bases d’une politique moderne en développant le concept de la souveraineté populaire..

Les thèmes les plus chers aux romantiques sont :

* L’engagement personnel: l’homme en tant que citoyen doit participe à la vie politique et sociale, donc il faut qu’il mette en relief les problèmes et les injustices de son temps – richesse/pauvreté, liberté de parole et d’association, les classes sociales immuables de l’Ancien Régime;
* La marginalisation de l’artiste qui en tant que prophète souvent n’est pas compris par les gens communs; il se sent un révolté puisque il s’éloigne des valeurs fausses bourgeoises;
* L’ intérêt pour ce qui concerne la mort, l’inconnu, la mélancolie, la religion vue comme lien intime avec Dieu; et puis encore pour ce qui est lointain et différent : l’exotisme, l’inexplicable, le surnaturel.
* L’œuvre de François-René de Chateaubriand (1768-1848) l’un des précurseurs du romantisme, incarne pour la première fois toutes les caractéristiques d’une génération: le «mal du siècle», inauguré par René (1802), qui exprime l’angoisse métaphysique et l’ennui ressentis après l’écroulement de l’Ancien Régime; le sentiment obsédant de la fuite du temps; l’exagération des sentiments, de la sensibilité et de l’imagination; le «vague des passions», un mélange d’inquiétude et de contradiction, d’incertitude, une sensation de vide, mais aussi le désir d’évasion; les thèmes de la mort, de la nature toute-puissante et sauvage.

Le paysage devient le miroir des sentiments du personnage qui lui attribue, à travers un processus de personnification, ses mêmes émotions: la «solitude» et la «mélancolie».

### Honoré de Balzac : Né à Tours (France) le 20/05/1799 ; Mort à Paris (France) le 18/08/1850

Tour à tour dramaturge aux manuscrits rejetés par les théâtres, imprimeur criblé de dettes se réfugiant en Touraine pour fuir ses créanciers ou journaliste fustigeant le libéralisme au nom de ses convictions légitimistes, Honoré de Balzac a transposé son ambition et son incroyable énergie dans tous les projets qui le séduisaient. Capable d’écrire des dizaines d’articles de presse en une année, auteur de milliers de lettres et de plus de cent œuvres littéraires, il travaillait jusqu’à dix-huit heures par jour, comme saisi par l’urgence de livrer au monde son inspiration géniale. Celle-ci pris corps dans *La Comédie humaine,* œuvre titanesque en perpétuel mouvement. Malade, altéré par de nombreuses crises cardiaques, il est épuisé avant d’avoir pu y mettre un point final.

Sa famille est le fruit des mutations de l’époque qui voit émerger une petite bourgeoisie, à l’image de son père, directeur des vivres de la 22e division militaire. Si la beauté des paysages tourangeaux semble avoir marqué l’enfance d’Honoré, **les premières années de sa vie ne sont pas celles de l’innocence et du bonheur univoque**. Sa mère, une jeune femme de vingt-et-un ans mariée à un homme qui en a cinquante-trois, ne donne guère d’affection à son fils aîné. D’ailleurs, elle préférera Henri-François, de huit ans son cadet et probablement conçu hors des liens du mariage. Heureusement, **Honoré est très proche de sa petite sœur Laure**, future madame Surville, avec laquelle il instaure une complicité qui ne s’éteindra jamais. **En 1807, Honoré découvre la solitude du pensionnat à**[**Vendôme**](http://www.linternaute.com/ville/vendome/ville-41269)**.** Il revient à Tours en 1813 comme externe. Dès l’année suivante, alors que l’heure de [la Restauration](http://www.linternaute.com/histoire/motcle/3745/a/1/1/restauration.shtml) a sonné en France, la famille Balzac s’installe dans la capitale. En 1816, Honoré entame des études de droits tout en suivant le métier de clerc de notaire. **A 20 ans, Honoré de Balzac est bachelier en droit, mais il renonce à la carrière de juriste : il veut être écrivain.**

Dès 1820, Balzac rédige ses premières œuvres. Il se concentre sur le théâtre et traite la révolution anglaise. Mais son *Cromwell* reçoit un accueil unanimement défavorable. Tout comme la plupart de ses futures pièces, il ne sera jamais joué. Face à ces difficultés, Balzac ne renonce pas. Il se consacre à l’écriture « alimentaire » en publiant **des romans d’aventure sous divers pseudonymes.** Certaines de ses œuvres sont d’ailleurs le fruit de collaboration. A défaut d’exprimer son génie, Honoré travaille son style. A cette époque, **il est l’amant passionnée de Laure de Berny**, une femme de 22 ans son aînée. A partir de 1825, Balzac tente l’aventure de l’édition avant de s’essayer à l’imprimerie un an plus tard. **Les résultats sont désastreux et le criblent de dettes quasiment pour le reste de sa vie.** En 1828, il décide de limiter ses ambitions à la littérature, ou tout du moins à l’écriture, puisque ce sont ses articles de presse qui lui donnent l’argent pour survivre. Jusqu’en 1833, Balzac se consacre essentiellement au journalisme où, après [la Révolution de Juillet](http://www.linternaute.com/histoire/jour/evenement/27/7/1/a/53059/debut_de_la_revolution_de_juillet.shtml), il affiche ses convictions légitimistes. Il convoite d’ailleurs un poste de député en 1831, sans y parvenir. Par ailleurs, il affiche déjà un goût du luxe qu’il n’aura jamais les moyens d’assumer.

Au-delà des quelques tentatives d’investissements malheureuses, notamment dans la *Chronique de Paris* et une mine argentifère sarde, l**es années 1830 voient mûrir le projet littéraire de Balzac.** Il développe son principes des **« scènes »** puis celui **« d’études »**. Parallèlement, alors qu’il rédige [***Le Père Goriot***](http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1849638-le-pere-goriot-de-balzac-resume),  il découvre la force des **personnages réapparaissant.** Il s’agit de faire passer un personnage d’un roman à un autre, à un âge et dans un contexte différent. Conscient de la puissance de ses nouvelles idées, il affirme à sa sœur « Salue-moi, car je suis tout bonnement en train de devenir un génie. » **A partir de 1834, il planifie un projet littéraire d’ampleur,** structuré par trois formes fondamentales : les « scènes », elle-même divisées en « scènes de la vie privées », « scènes de la vie de province » et « scènes de la vie parisienne ». Renforcées plus tard par les « scènes de la vie de campagne » et les « scènes de la vie militaire », elles constituent la base de l’édifice. Balzac les présente comme des **« études de mœurs »**. La deuxième forme est celle des **« études philosophiques »** qui partent des effets pour remonter aux causes. Enfin, les **« études analytiques »** doivent remonter aux principes. Durant les années qui suivent, Balzac se livre à un intense travail de rédaction qui donne naissance notamment au ***Lys dans la vallée*, à *Béatrix*, à *Une fille d'Eve*, aux *Illusions perdues*,  au *Le Curé du village***... Il corrige aussi ses anciens manuscrits, renommant certains personnages pour créer des liens entre les romans.

**La Comédie humaine** : En 1840, Balzac trouve le nom de son œuvre : *La Comédie humaine*, certainement en référence à la *Divine comédie* de [Dante Alighieri](http://www.linternaute.com/biographie/dante-alighieri/). L’année suivante, il signe un contrat avec les éditeurs Furne pour la publication de cette œuvre encore inachevée. Toujours endetté, Balzac parvient à négocier une importante commission par exemplaire vendu. L’édition est précédée par un célèbre avant-propos qui expose les théories littéraires et philosophiques de l’auteur. Durant cette décennie, il poursuit la rédaction de son œuvre avec *Splendeurs et misères des courtisanes* ou encore Cousine Bette, ainsi que sa relation épistolaire avec l’ukrainienne Eve Hanska. A partir de 1843, les deux amants se décident à suivre une vraie relation, faites de voyages en Europe. Balzac dépense des fortunes, espère un enfant qui sera mort-né, avant que le mariage puisse aboutir le 14 mars 1850. Mais l’écrivain est épuisé par son travail et ses excès, il s’éteint quelques mois plus tard dans son « palais » de la rue Fortunée.

## La Peau de chagrin, 1831 - Résumé

## *Première partie : Le Talisman.* Un après-midi d'octobre 1830, un jeune inconnu pénètre dans une maison de jeu, située dans les jardins du Palais Royal, à Paris. Le jeune homme vient jouer sa dernière pièce d'or. Il perd et décide d’en finir avec la vie. Il longe la Seine . Se noyer en plein jour le rebute. Il préfère attendre la nuit pour rendre son suicide plus mystérieux.

L'inconnu marche  quai Voltaire et entre dans un magasin d'antiquités. Il souhaite attendre  la nuit et décide pour passer le temps de marchander quelque objet d'art. Lorsque surgit l’antiquaire, personnage énigmatique, le jeune homme finit par avouer ses intentions et sa volonté d'en finir avec la vie. Le vieil homme lui montre alors « une peau de chagrin »  ayant le pouvoir d’exaucer tous les vœux de son propriétaire : «  Si tu me possèdes, tu possèderas tout, mais ta vie m'appartiendra ». Le vieillard met en garde le jeune homme : chaque désir exaucé fera diminuer la taille de cette peau, symbole de sa vie  : « Le cercle de vos jours, figuré par cette Peau, se resserrera suivant la force et le nombre de vos souhaits, depuis le plus léger jusqu'au plus exorbitant ». Le jeune homme accepte ce pacte diabolique, sans bien mesurer les mises en garde de l'antiquaire. En sortant de chez l'antiquaire, le jeune inconnu rencontre par hasard trois de ses amis qui justement étaient à sa recherche. Nous découvrons l’identité du jeune homme qui a pour nom Raphaël de Valentin. Ses amis lui indiquent qu’ils  se rendent chez un banquier qui a décidé de fonder un nouveau journal. Suite à la révolution de juillet 1830, ils souhaitent que ce journal puisse  à la fois satisfaire les mécontents tout en préservant les intérêts de la grande bourgeoisie. Raphaël de Valentin se verrait bien diriger ce journal. Lors du banquet chez le banquier Taillefer, qui habite un hôtel particulier luxueux , le vin coule à flot. Grisés par l’alcool, les convives échangent des propos d’une rare vacuité. Raphaël côtoie un groupe de courtisanes et engage la conversation avec deux courtisanes qui dénoncent l’asservissement auquel la femme est soumise dans la société moderne. Elles indiquent toutes deux à  Raphaël leur volonté de s'imposer dans la société par leur beauté. A la fin de la soirée, Emile Blondet, l’un de ses amis presse Raphaël d’exposer les raisons qui l’ont poussé à vouloir  se suicider. Raphaël entreprend alors de raconter sa vie.

### *Deuxième partie : La femme sans cœur.* Raphaël commence alors  le récit de ses années d’enfance et  de collège. Sa mère est morte alors qu’il était très jeune. Il présente son père  comme un être autoritaire et froid qui a pour ambition que son fils fasse son droit, devienne un homme d'État afin de défendre l'honneur de la famille. Il souhaite aussi que son fils  puisse racheter des terres qu’il avait acquises à l'étranger sous l'Empire et que contestent maintenant ces pays redevenus souverains. Mais les créanciers exercent une sinistre pression. Ils obligent Raphaël à vendre les biens qu’il avait hérités de sa mère . Il ne peut sauver que l’île sur la Loire où est enterrée sa mère. En 1826  son père meurt «  de chagrin ». Raphaël rêve alors d’une grande destinée. Persuadé de son génie, il décide de vivre pauvrement et de se consacrer à écrire l’œuvre dont il rêve. Il s’installe dès l’automne 1826 dans une modeste chambre d’un humble hôtel du quartier latin . Il se lie d’amitié avec Mme Gaudin , la gérante de l’hôtel, et Pauline , sa fille. Fin 1829, il rencontre Rastignac . Celui ci lui fait découvrir la luxueuse société parisienne et le dissuade de travailler . Ce n’est pas ainsi lui dit-il qu’il réussira . Mieux vaut au contraire intriguer et bénéficier de protecteurs fortunés. Rastignac lui  présente la comtesse Foedora, une jeune femme qui fascine le tout Paris tant elle est riche et belle.  Elle a un parfum mystérieux car nul ne connaît vraiment son histoire . Elle a également la réputation de n’avoir aucun amant. Raphaël est fasciné par la beauté et l’élégance de Foedora. Malgré la précarité de sa situation,  il tente de la séduire et en tombe follement amoureux. Mais Foedora ne lui témoigne que de l’indifférence. Elle a à son égard une attitude glaciale. Terriblement affecté par cet échec sentimental, Raphaël mène alors  une vie de débauche. Il est très vite criblé de dettes et menacé par des huissiers. Ici s’interrompt son récit. Raphaël songe à « la peau de chagrin » et fait le vœu de disposer d’une énorme somme d’argent. Il apprend le lendemain qu’il hérite d’un riche oncle. Mais la peau de chagrin rétrécit.

### *Troisième partie : L’agonie.* Fin 1830. Raphaël , devenu très riche, habite dans un superbe hôtel particuliers rue de Varenne. Conscient de la fragilité de sa situation, il vit reclus et s’arrange pour ne plus rien désirer. Un jour, pourtant, il accepte de recevoir Porriquet , l’un de ses anciens professeurs. Ce dernier vient de perdre sa chaire de professeur et sollicite l’aide de son ancien élève. Spontanément, sans y prêter attention, Raphaël émet le vœu que son ancien professeur retrouve vite un emploi. De nouveau « la peau de chagrin » rétrécit.   Ce soir-là , Raphaël se rend au théâtre des Italiens. Il aperçoit Pauline  qui est devenue immensément riche. Les deux jeunes gens expriment leur amour mutuel et font le vœu de se marier. « La peau de chagrin »  diminue inexorablement . Pour échapper au sortilège de ce talisman, Raphaël le jette d’abord au fond d'un puits. Mais, en février 1831,  l’un des jardiniers retrouve la peau et l’apporte à Raphaël . Elle ne mesure plus que «  six pouces carrés de superficie ». Raphaël, essaye alors de s’adresser à des savants pour stopper l’inexorable rétrécissement de cette Peau. En vain. Il est très affaibli et mène une vie végétative. De retour à Paris,   il retrouve Pauline et lui confie le terrible secret de « la peau de chagrin ». Il est pris d’un dernier désir de posséder la jeune fille. Pauline comprend que cette ultime tentation va tuer Raphaël. Elle souhaite alors se suicider pour permettre au jeune homme d'en réchapper. Mais Raphaël la rattrape, l’étreint et meurt sur son sein.

**Stendhal** - Né à Grenoble (France) le 23/01/1783 ; Mort à Paris (France) le 23/03/1842

Né sous le nom d'Henri Beyle, Stendhal perd sa mère bien-aimée très tôt et se trouve confronté à la dureté de son précepteur, l'abbé Raillane, puis à celle de son père. Durant ses premières années, un sentiment de révolte l'envahit et influencera son œuvre et sa vie. Avec son goût de l'aventure, il intègre l'armée en 1800 et quitte Paris pour l'Italie.   
D'abord auditeur au Conseil d'Etat (1810), il finit sa carrière militaire en tant qu' inspecteur du mobilier et des bâtiments de la Couronne. L'amour qu'il éprouve pour l'Italie le pousse à s'installer à Milan en 1814. Il rédige quelques essais, puis retourne à Paris en 1821. Il s'intègre sans difficulté dans la société mondaine et publie l'un de ces principaux romans, ***le Rouge et le noir* (1830)**.   
Ce romantique à la sensibilité accrue montre dans ses œuvres un réalisme touchant. Affecté par la pauvreté, il s'installe à nouveau en Italie et n'effectue plus que de brefs séjours en France. Il publie la seconde de ses plus belles œuvres, ***la Chartreuse de Parme*, en 1839**. Il se rend à Paris pour y mourir en 1842

**Le rouge et le noir –résumé** : Julien Sorel, le fils d’un simple scieur, devient le précepteur des enfants de M. de Rênal, le maire de Verrières. Le succès de Julien auprès de ses élèves, et auprès de Mme de Rênal surtout, les soirées sous le tilleul, la stratégie amoureuse du jeune homme, finissent par éveiller des soupçons. Pour faire taire les rumeurs, Julien doit quitter son amante et sa position. Grâce à ses talents brillants au séminaire, Julien obtient une place de secrétaire à Paris auprès du marquis de la Mole. Après des débuts maladroits, Julien réussit un peu mieux en société, et surtout auprès de la fille du marquis, Mathilde. L’amour entre les jeunes gens est un jeu d’orgueil et de mépris, et Julien finit par triompher de Mathilde, qui se retrouve enceinte. La situation semble désespérée, mais M. de la Mole, furieux, finit par obtenir pour Julien un titre de noblesse, qui lui permette de prétendre à Mathilde. Le bonheur, pour Julien, est total, mais une lettre de Mme de Rênal, qui l’accuse d’ambition, ruine tous ses espoirs. Julien tente de la tuer. Malgré les tentatives désespérées de Mathilde pour le sauver, malgré Mme de Rênal même, seulement blessée, qui veut obtenir sa grâce du jury, Julien ne demande que la mort, qu’il accueille avec courage. Mathilde enterre la tête de son amant décapité, Mme de Rênal meurt trois jours après.

### Personnages : Julien, le héros du roman, est un personnage très ambigu. L’ambition sociale, l’ambition amoureuse, qui semblent ses principales passions, le conduisent au meurtre qu’il tente froidement sur la personne de Mme de Rênal. Les jurés voient en lui « un paysan qui s’est révolté contre la bassesse de sa fortune », et ce n’est pas entièrement faux. Les femmes lui semblent, comme la carrière militaire et la carrière ecclésiastique, un utile moyen de parvenir. Il raisonne, il calcule, et en triomphe par stratégie et par orgueil. Mais le lecteur découvre au fil du texte un jeune homme émouvant. Son orgueil et son talent le placent au-dessus de sa condition première, mais son origine médiocre le rabaisse aux yeux de la haute société, et à ses propres yeux d’ailleurs. Julien, qui a rêvé d’équipées héroïques, est un homme passionné et sincère, au fond. Sa spontanéité et son naturel le révèlent à lui-même. Il accuse fort justement l’ordre social, et réussit à trouver le bonheur au terme de sa vie. Face à Julien, Mathilde de la Mole et Mme de Rênal incarnent deux formes opposées de l’amour, plus passionnel chez celle-ci, plus intellectuel chez celle-là. Mme de Rênal, femme mariée, et mère de deux enfants, aime avec passion et tendresse, là où Mathilde n’aime que par orgueil, lorsqu’elle se sent dominée, mais alors, avec fougue et enthousiasme. Mme de Rênal, qui écrit cette funeste lettre sous la dictée de son confesseur, tente malgré tout de sauver son amant, et avec Mathilde, déploie tous ses efforts en vain. Ces deux femmes très différentes communient dans l’amour du même homme.

### Analyse : Le titre est quelque peu énigmatique. Sept ans avant Le Rose et le Vert, les deux couleurs de cette Chronique de 1830 symbolisent sans doute l’Armée et l’Église, les deux carrières par lesquelles le jeune héros croit pouvoir conquérir le monde, en uniforme rouge, ou en soutane noire. Mais elles renvoient peut-être aussi au symbolisme universel, rouge pour la passion, noir pour la mort, puisque tel est le destin de Julien Sorel. Le Rouge et le Noir, Chronique de 1830, qui met en scène la diversité des milieux sociaux, l’échec d’une ascension sociale, un parvenu rebelle, une société bloquée, l’hypocrisie générale de la pratique religieuse, l’importance de l’argent, semble un roman réaliste. D’ailleurs, Stendhal s’est inspiré pour son roman d’un fait divers tiré de la Gazette des tribunaux, l’affaire Berthet. L’histoire malheureuse d’Antoine Berthet coïncide à peu près avec celle de Julien, mais il fallait encore accomplir tout le travail de l’art, celle d’une composition romanesque, où les monologues intérieurs des personnages, les intrusions du narrateur, ses commentaires fréquents et le travail remarquable du style ont amené les critiques à parler de réalisme subjectif.

# Réalisme

**L**e réalisme est un **mouvement littéraire et culturel du XIXe siècle (vers 1850-1890)** qui donna pour mission au roman d’**exprimer le plus fidèlement possible la réalité, de peindre le réel sans l’idéaliser**. Les histoires réelles (vécues) sont privilégiées, les personnages ont des sentiments [vraisemblables](https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/vraisemblance.php) et le milieu ainsi que le physique des personnages sont évoqués avec minutie et objectivité (→ importance de la documentation, des descriptions).

## Caractéristiques et procédés privilégiés du réalisme

* **L’écrivain réaliste, témoin de son époque, veut faire vrai :** il représente fidèlement le réel, tel qu’il est. Il s’agit de recréer par l’écriture le monde réel afin d’analyser les problèmes sociaux et de comprendre les comportements humains.
* **La** [**description**](https://www.etudes-litteraires.com/notions-stylistique.php#3) **prend une valeur informative** (elle décrit avec précision une réalité vraisemblable) ou une valeur symbolique : par exemple, les lieux peuvent permettre de comprendre la psychologie d’un personnage.
* **L’emploi d’un vocabulaire spécialisé** permet d’expliquer précisément les choses. De même, la parole des personnages reflète les milieux sociaux.
* **Pour les auteurs réalistes, l’art ne doit exclure aucun sujet,** y compris le quotidien des classes populaires : « Vivant au dix-neuvième siècle […], nous nous sommes demandé si ce qu’on appelle “les basses classes” n’avait pas droit au roman ; si ce monde sous un monde, le peuple, devait rester sous le coup de l’interdit littéraire », écrivent les frères Goncourt dans la [préface de Germinie Lacerteux](https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/naturalisme.php#goncourt).
* **Une écriture impersonnelle et qui vise l’objectivité :** l’écrivain réaliste devient le « peintre de la vie moderne ». Ainsi, Champfleury écrit dans Le Figaro en 1856 : « Mais qu’on ne s’y trompe pas : le romancier ne ressemble pas aux présidents de cours d’assises dont le résumé “impartial et fidèle” tourne presque toujours contre l’accusé. Le romancier ne juge pas, ne condamne pas, n’absout pas. Il espose des faits. »
* Le mélange des registres.
* La vision pessimiste de la destinée humaine.

**Gustave Flaubert** - Né à Rouen (France) le 12/12/1821 ; Mort à Croisset (France) le 08/05/1880

Gustave Flaubert mène une enfance tranquille près d'un père chirurgien en chef à l’hôtel-Dieu de [Rouen](http://www.linternaute.com/ville/rouen/ville-76540). Sa jeunesse est marquée par sa rencontre avec Mme Schlésinger, dont il fera mention dans son roman l'***Education sentimentale*** (1869).Après de brèves études de droit à Paris, il souffre d'une maladie nerveuse qui le contraint à rejoindre sa propriété tranquille du Croisset. Il s'attelle à la rédaction de son œuvre, qui s'avèrera particulièrement conséquente. A la charnière **entre romantisme et réalisme**, il publie ***Salammbô*** en 1862, puis [***Madame Bovary***](http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1853692-madame-bovary-de-flaubert-resume-court) (1857), qui lui vaut un procès pour "outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs". S'en suivent notamment ***Trois contes*** ("Un cœur simple", "La Légende de saint Julien l'Hospitalier", "Hérodias") en 1877 et ***Bouvard et Pécuchet*** qui paraîtra après sa mort (1881).

Gustave Flaubert étudie tout d'abord le droit. Il rencontre de nombreuses personnalités littéraires et abandonne ses études en 1844. En 1849, il entreprend, avec Maxime du Camp, un voyage en Orient. Il se servira de ses observations durant ce voyage pour alimenter de nombreux écrits. En 1851, il débute l'écriture de "Madame Bovary" et l'achève en 1856. Ce roman de style réaliste fait scandale et un procès est intenté à l'encontre de l'auteur qui est acquitté grâce à ses relations avec l'impératrice. Durant les années suivantes, il écrits de nombreux romans et achève "L'éducation sentimentale". La fin de sa vie est synonyme de tristesse. Il est malade, a des problèmes d'argent et nombre de ses amis meurent. Il décède en 1880.

**Madame Bovary** - Résumé

Fille d'un riche fermier, Emma Rouault épouse Charles Bovary, officier de santé et veuf récent d'une femme tyrannique. Élevée dans un couvent, Emma aspire à vivre dans le monde de rêve dont parlent les romans à l'eau de rose qu'elle y a lu. Un bal au château de Vaubyessard la persuade qu'un tel monde existe, mais le décalage qu'elle découvre avec sa propre vie déclenche chez elle une maladie nerveuse. Son mari décide alors de s'installer dans une autre bourgade, siège de comices agricoles renommées, Yonville-l'Abbaye. Là, elle fait la connaissance des personnalités locales, Homais, pharmacien progressiste et athée, le curé Bournisien, Léon Dupuis, clerc de notaire, Rodolphe Boulanger, gentilhomme campagnard. La naissance d'une fille la distrait un peu, mais bientôt Emma cède aux avances de Rodolphe. Elle veut s'enfuir avec son amant qui, lâche, l'abandonne. Emma croit en mourir, traverse d'abord une crise de mysticisme, puis plus tard, au théâtre de Rouen, revoit Léon, revenu de Paris. Elle devient très vite sa maîtresse, lors d'une promenade dans un fiacre. Installée dans sa liaison, Emma Bovary invente des mensonges pour revoir Léon, et dépense des sommes importantes, qu'elle emprunte à un marchand trop complaisant, Lheureux. Un jour, celui-ci exige d'être remboursé, Emma, par peur du jugement qui va être prononcé contre elle, tente d'emprunter auprès de Léon, puis de Rodolphe. Tous deux la repoussent, et Emma s'empoisonne avec l'arsenic dérobé chez le pharmacien.

***La pharmacie de M. Homais p.69***

***« Mais, ce qui attire le plus les yeux, c'est, en face de l'auberge du* Lion d'or*, la pharmacie de M. Homais ! le soir, principalement, quand son quinquet est allumé et que les bocaux rouges et verts qui embellissent sa devanture allongent au loin, sur le sol, leurs deux clartés de couleur ; alors, à travers elles, comme dans des feux du Bengale, s'entrevoit l'ombre du pharmacien, accoudé sur son pupitre. Sa maison, du haut en bas, est placardée d'inscriptions écrites en anglaise, en ronde, en moulée : « Eaux de Vichy, de Seltz et de Barèges, robs dépuratifs, médecine Raspail, racahout des Arabes, pastilles Darcet, pâte Regnault, bandages, bains, chocolats de santé, etc. » Et l'enseigne, qui tient toute la largeur de la boutique, porte en lettres d'or :* Homais, pharmacien. *Puis, au fond de la boutique, derrière les grandes balances scellées sur le comptoir, le mot* laboratoire *se déroule au-dessus d'une porte vitrée qui, à moitié de sa hauteur, répète encore une fois* Homais*, en lettres d'or, sur un fond noir.***

***Il n'y a plus ensuite rien à voir dans Yonville. La rue (la seule), longue d'une portée de fusil et bordée de quelques boutiques, s'arrête court au tournant de la route. Si on la laisse sur la droite et que l'on suive le bas de la côte Saint-Jean, bientôt on arrive au cimetière ».***

# Naturalisme (mouvement / école littéraire)

**L**e naturalisme est un **mouvement littéraire** (vers 1860-1890) qui prolonge le [réalisme](https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/realisme.php) et qui s’attache à **peindre la réalité en s’appuyant sur un travail minutieux de documentation** et en s’inspirant notamment de la méthode expérimentale du physiologiste Claude Bernard.

Le chef de file du naturalisme est **Émile Zola**.

## La doctrine naturaliste en bref opte pour :

* **Le Déterminisme social théorisé par l’historien Hyppolite Taine :** l’homme est déterminé par son hérédité et par son environnement. Ainsi, la psychologie et le caractère des personnages peuvent s’expliquer par les « lois de l’hérédité »;
* **Le Positivisme dérivé des thèses sociologiques d’Auguste Comte;**
* **La Théorie de la sélection naturelle de Charles Darwin ;**
* **L’importance de la documentation et la fidélité au réel :** l’écrivain naturaliste se veut objectif et s’appuie sur une documentation précise des milieux sociaux et professionnels pour décrire la réalité le plus fidèlement possible. Le projet naturaliste a pour ambition de faire de la littérature une véritable science capable d’analyser la nature humaine et la société.

### Quelques procédés narratifs récurrents et caractéristiques du naturalisme

* L’importance donnée aux [descriptions](https://www.etudes-litteraires.com/notions-stylistique.php). Dans Le Roman expérimental, Zola définit la description comme « un état du milieu qui détermine et complète l’homme ».
* L’emploi du vocabulaire technique.
* [La focalisation externe](https://www.etudes-litteraires.com/focalisation.php), lorsqu'un [récit](http://www.lettres.org/files/recit.html) est fait en focalisation externe, le [point de vue](http://www.lettres.org/files/point_de_vue.html) est situé à l'extérieur des [personnage](http://www.lettres.org/files/personnage.html)s. Le [récit](http://www.lettres.org/files/recit.html), les [description](http://www.lettres.org/files/description.html)s, sont donc opérés de l'extérieur. L'[auteur](http://www.lettres.org/files/auteur.html) ne peut pas faire part des sentiments, impressions, réflexions, intentions des [personnage](http://www.lettres.org/files/personnage.html)s, sauf si on peut « les lire » sur leur visage, et les déduire de leurs [action](http://www.lettres.org/files/action.html)s. La réalité est réduite à ses apparences extérieures. Le [récit](http://www.lettres.org/files/recit.html) est dans ce cas plus [objectif](http://www.lettres.org/files/objectif.html) (plus neutre) qu'en [focalisation interne](http://www.lettres.org/files/focalisation_interne.html). Dans cette situation, le [narrateur](http://www.lettres.org/files/narrateur.html) en sait moins que les [personnage](http://www.lettres.org/files/personnage.html)s (contrairement à la [focalisation zéro](http://www.lettres.org/files/focalisation_zero.html)). La focalisation externe permet d'entretenir un certain [suspense](http://www.lettres.org/files/suspense.html), puisqu'on va s'interroger sur l'identité des personnages, sur le sens de leurs actions etc.
* [Le discours indirect libre](https://www.etudes-litteraires.com/discours-rapporte.php#5): sa particularité est de ne pas utiliser de verbe introducteur (parler, dire, demander ou interroger, chuchoter, exprimer...). C'est la transcription des paroles prononcées, écrites ou pensées, mais sans les [embrayeurs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Embrayeur) du discours citant, et avec une modification du temps des verbes (passage au passé le plus souvent). De même, le locuteur n'est pas identifié de façon explicite. Les voix du personnage et celle du narrateur « s'enchevêtrent », de sorte qu'on ne sache jamais parfaitement si c'est le narrateur ou le personnage qui parle (on parle d'ailleurs à ce propos de « superpositions de voix », ou encore, de « [polyphonie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Polyphonie) ». Néanmoins, le discours indirect libre n'est pas introduit à l'aide de ponctuation, ce qui a pour effet la fluidité du récit et des voix.

**Emile Zola** (Paris, [2 avril](https://it.wikipedia.org/wiki/2_aprile) [1840](https://it.wikipedia.org/wiki/1840) – [29 septembre](https://it.wikipedia.org/wiki/29_settembre) [1902](https://it.wikipedia.org/wiki/1902))n'a que sept ans quand meurt son père, ingénieur vénitien. Il vit alors dans la pauvreté. Après avoir abandonné ses études scientifiques, il devient, de 1862 à 1866, chef de publicité à la librairie Hachette, ce qui lui permet de connaître les plus grands auteurs de l'époque. Emile Zola publie son premier ouvrage, "Contes à Ninon" à l'âge de vingt-quatre ans et fréquente les républicains. Puis il se lance dans une carrière de journaliste engagé. Dans ses critiques littéraires, il prône une littérature "d'analyse" s'inspirant des méthodes scientifiques. Son premier succès, le roman "Thérèse Raquin", lui vaut de nombreuses critiques

de la part de la presse. Influencé par les études de Prosper Lucas et de Charles Letourneau sur l'hérédité et la psychologie des passions, Emile Zola entreprend une immense oeuvre naturaliste, "Les Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire", une saga constituée de romans réalistes et "scientifiques". Ce projet l'occupera pendant un quart de siècle. Chacune des oeuvres des "Rougon-Macquart", préparée par une enquête détaillée, montre l'affrontement des forces naturelles, soumises aux circonstances et à l'environnement social, qui gouvernent le destin des personnages. Et ceci quel que soit leur milieu d'origine : Paris populaire, courtisanes, capitalisme, mineurs, paysans... C'est le septième roman de la série, "L'assommoir" (1877), chef d'œuvre du roman noir qui lui apporte la célébrité. Dans "Germinal" (1885), il dépeint le monde ouvrier comme jamais il ne l'avait été auparavant et décrit le déterminisme économique comme la fatalité moderne. Avec toute son ardeur combattante, son courage et le poids de sa notoriété, Emile Zola s'engage dans l'affaire Dreyfus en publiant plusieurs articles dont son célèbre "J'accuse" dans le journal "L'Aurore" du 13 janvier 1898. Il est très critiqué par les nationalistes et le procès qui s'en suit l'oblige à s'exiler pendant un an en Angleterre. A l'issue des "Les Rougon-Macquart", il veut montrer qu'il ne sait pas uniquement peindre les tares de la société. Séduit par les idées socialistes, il souhaite proposer des remèdes sous la forme d'une vision prophétique du devenir de l'homme dans ses "Quatre Evangiles : "Fécondité", "Travail", "Vérité". Le quatrième, "Justice", vient d'être commencé, lorsqu'il meurt "accidentellement" asphyxié dans son appartement.

***Au Bonheur des Dames*** est un [roman](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_fran%C3%A7aise) d’[Émile Zola](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Zola) publié en [1883](https://fr.wikipedia.org/wiki/1883_en_litt%C3%A9rature), prépublié dès décembre 1882 dans [*Gil Blas*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gil_Blas), onzième volume de la [suite romanesque](https://fr.wikipedia.org/wiki/Suite_romanesque) [*Les Rougon-Macquart*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Rougon-Macquart). À travers une histoire sentimentale, le roman entraîne le lecteur dans le monde des [grands magasins](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_magasin), l’une des innovations du [Second Empire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Second_Empire) (1852-1870)

L'action se déroule entre 1864 et 1869. Denise Baudu, jeune Normande de vingt ans originaire de [Valognes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Valognes), arrive à Paris avec ses frères Jean et Pépé, âgés respectivement de seize et cinq ans. Leur père, dont ils portent le deuil, est mort il y a un an environ de la même maladie qui a emporté leur mère un mois auparavant, pour travailler dans le petit magasin de son oncle. Elle prend rapidement conscience que l'emploi n'existe que dans les grands magasins. Denise se fait embaucher au *Bonheur des Dames*, un grand magasin de prêt-à-porter féminin, découvre le monde cruel des petites vendeuses, la précarité de l'emploi et assiste au développement exponentiel de ce magasin et à la mort des anciens petits commerces. Elle suscite l'intérêt du directeur du magasin, Octave Mouret, qui lui confie de plus en plus de responsabilités. Elle refuse de devenir sa maîtresse mais finit par accepter sa demande en mariage.

***La première journée de travail de Denise p.45***Caricamento in corso...Caricamento in corso...

Caricamento in corso...

Caricamento in corso...

*« Le matin, à huit heures, lorsque Denise, qui allait justement débuter ce lundi-là, avait traversé le salon oriental, elle était restée saisie, ne reconnaissant plusl’entrée du magasin, achevant de se troubler dans ce décor de harem, planté à laporte. Un garçon l’ayant conduite sous les combles et remise entre les mains demadame Cabin, chargée du nettoyage et de la surveillance des chambres, celle-ci l’installa au numéro 7, où l’on avait déjà monté sa malle. C’était une étroitecellule mansardée, ouvrant sur le toit par une fenêtre à tabatière, meublée d’unpetit lit, d’une armoire de noyer, d’une table de toilette et de deux chaises. Vingtchambres pareilles s’alignaient le long d’un corridor de couvent, peint en jaune ; et, sur les trente-cinq demoiselles de la maison, les vingt qui n’avaient pas defamille à Paris couchaient là, tandis que les quinze autres logeaient au-dehors, quelques-unes chez des tantes ou des cousines d’emprunt. Tout de suite, Deniseôta la mince robe de laine, usée par la brosse, raccommodée aux manches, laseule qu’elle eût apportée de Valognes. Puis, elle passa l’uniforme de son rayon, une robe de soie noire, qu’on avait retouchée pour elle, et qui l’attendait sur le lit. Cette robe était encore un peu grande, trop large aux épaules. Mais elle se hâtait tellement, dans son émotion, qu’elle ne s’arrêta point à ces détails de coquetterie. Jamais elle n’avait porté de la soie.*

*Quand elle redescendit endimanchée , mal à l’aise, elle regardait luire la jupe, elle éprouvait une honte aux bruissements tapageurs de l’étoffe. En bas, comme elle rentrait au rayon, une querelle éclatait. Elle entendit Clara dire d’une voix aigue :*

*-Madame, je suis arrivée avant elle.*

*-Ce n’est pas vrai, répondait Marguerite. Elle m’a bousculée à la porte, mais j’avais déjà mis le pied dans le salon.*

*Il s’agissait de l’inscription au tableau de ligne, qui réglait les tours de vente. Les vendeuses s’inscrivaient sur une ardoise, dans leur ordre d’arrivée ; et, chaque fois qu’une d’elles avait eu une cliente, elle remettait son nom à la queue. Mme Aurélie finit par donner raison à Marguerite.*

*-Toujours des injustices ! murmura furieusement Clara.*

*-Mais l’entrée de Denise réconcilia ces demoiselles. Elle la regardèrent, puis se sourirent. Pouvait-on se fagoter de la sorte ! La jeune fille alla gauchement s’inscrire au tableau de , où elle se trouvait la dernière. Cependant, Mme Aurélie l’examinait d’une moue inquiète. Elle ne put s’empêcher de dire :*

*-Ma chère deux comme vous tiendraient dans votre robe. Il faudra la faire rétrécir…Et puis vous ne savez pas vous habiller. Venez donc, je vous arrange un peu ».*

**Le « Symbolisme » et les poètes maudits**

Courant littéraire qui se développe pendant la seconde moitié du siècle sous l’impulsion de Baudelaire et de Nerval, puis de Verlaine Rimbaud et Mallarmé. Dans un sens plus étroit, le terme s’applique au mouvement des années 1885-1895, où des écrivains qui fréquentent le salon de Mallarmé (les mardis de la rue de Rome) élaborent un manifeste publié dans le Figaro en 1886 par Jean Moréas. Les écrivains critiquent les prétentions de la science qui voudrait tout expliquer, se nourrissant de la Philosophie de l’inconscient de Hartmann, qui unit la pensée rationnelle et la volonté irrationnelle. L’influence de Schopenhauer est capitale dans la restauration de la métaphysique et le « mal de vivre » devient le «**spleen**», signifiant en anglais « rate », l’organe secrétant la bile noir, la mélancolie selon Hippocrate.. Le divorce s’accentue entre l’art officiel et l’art nouveau, un art de l’invention : « Les chants de Maldoror » de Lautréamont ; « Romances sans paroles » de Verlaine ; « L’après-midi d’un faune » de Mallarmé, « Une saison en enfer » de Rimbaud sont pratiquement inconnus. Ce n’est pas le vie matérielle qui les intéressent, mais l’univers des signes où des **correspondances** intuitives et métaphysiques s’établissent entre les choses et les êtres. Ils développent une esthétique de la suggestion, dans laquelle la musique de la langue poétique joue un rôle remarquable. Les principaux poètes maudits sont Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé et Lautréamont. Le nom de « poètes maudits » vient du recueil de Verlaine ‘Les poètes maudits’ de 1884. Cette appellation évoque l’idée d’un écrivain qui n’est pas intégré à la société dans laquelle il vit; en effet ces poètes mènent une vie de bohème dans les cafés parisiens, consommant une grande quantité de drogues, les «paradis artificiels», et d’alcool, dont l’absinthe, la «Fée verte», connue pour ses propriétés hallucinogènes.

Les correspondances sont des rapprochements de réalités séparées, de sentiments contraires, de réactions sensorielles différentes : *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent* dit Baudelaire dans le sonnet *Correspondances* et toute son esthétique repose sur cette loi de l’analogie, de la métaphore, des synesthésies - association des correspondances entre le cinq sens *: il est des parfums frais comme des chairs d’enfants* (odorat/toucher). Considéré le chef de file, il ouvre la voie à la poésie moderne où l’imagination permet d’entrevoir à travers le réel des mondes supérieurs, libérant l’écriture de la morale et de l’éthique.

#### Charles Baudelaire

Né à Paris, Charles Baudelaire, orphelin de père à 6 ans, n'accepte pas le remariage de sa mère avec le général Aupick et restera toujours opposé à ce militaire et aux valeurs bourgeoises qu'il incarne. Destiné à faire des études de droit, il est renvoyé du lycée Louis le Grand pour son attitude rebelle à l'autorité. Après avoir obtenu le baccalauréat, il choisit une vie de bohème dans le Quartier Latin. En 1841, sa famille l'incite à embarquer sur un paquebot pour les Indes. De ce voyage qu'il écourte avant son terme à l'île Maurice, il gardera de multiples impressions qui l'inspireront dans certaines de ses œuvres (*L'Albatros, Parfum exotique*, etc.). De retour à Paris en 1842, Charles Baudelaire mène une vie dissolue et commence à dilapider l'héritage qu'il reçoit de son père à sa majorité. Ayant été mis sous conseil judiciaire par sa famille, il devient, pour vivre, journaliste et critique d'art. Il admire les œuvres d'Eugène Delacroix et d'Edgar Poe dont il traduit des œuvres. Il commence alors à écrire des poèmes qu'il publie dans des revues mais qui rencontrent peu d'écho auprès du public. En 1857, Charles Baudelaire publie son œuvre majeure, le recueil de poèmes, *"Les Fleurs du Mal"*. L'ouvrage est condamné "pour outrage à la morale publique et aux bonnes moeurs". Avec son éditeur, Baudelaire doit payer une lourde amende et supprimer certains passages. En 1860, il publie *Les Paradis Artificiels*, puis l'année suivante une nouvelle version des *"Fleurs du Mal"*, expurgée des six poèmes douteux. Ce n'est qu'en 1949 que la justice réhabilitera "Les Fleurs du mal".  
 Le poète séjourne en Belgique de 1864 à 1866 pour fuir ses dettes et y donner des conférences. Atteint de syphilis, d'hémiplégie et d'aphasie, il est ramené par sa mère à Paris où il meurt l'année suivante de la syphilis et des conséquences de l'abus d'alcool et de drogues. Il est inhumé au cimetière Montparnasse.  
Héritière de la tradition classique et du [romantisme](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Romantisme.htm), la poésie de Charles Baudelaire annonce la modernité et fait de lui un précurseur du [symbolisme](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Symbolisme.htm), puis plus tard du surréalisme. Poète torturé et considéré comme maudit, il décrit la dualité entre le bien et le mal, la volupté et la violence, la beauté et la laideur. Non reconnu de son vivant, il ne passe à la postérité qu'après sa mort.

***LesFleurs du mal***

Les Fleurs du mal eut trois titres successifs : - "Les Lesbiennes" en 1845 => référence à Sapho, poétesse grecque qui enseignait les arts à des jeunes filles sur l'île de Lesbos, dans la mer Egée. - "Les Limbes" en 1848 => lieu où se retrouvent les âmes des innocents qui sont morts sans avoir reçu le sacrement du baptême. - "Les Fleurs du mal" => projet poétique de Baudelaire : extraire la beauté du mal, transfigurer par le travail poétique l'expérience douloureuse de l'âme humaine en proie aux malheurs de l'existence (Baudelaire dit : " tu m'as donné ta boue, j'en fais de l'or ").  
Le mal fait référence à quatre types de mal :- mal social (être déchu) - mal moral (goût pour le crime et le sadisme) - mal physique- mal métaphysique (âme angoissé car il ne croit pas en Dieu). Oxymore :Fleurs/mal

**Structure :**  
Les Fleurs du mal est composée de six sections et d'un poème préliminaire ou prologue, " Au Lecteur ".

- " **Au Lecteur** " : sorte de pacte de lecture qui met l'accent sur la fraternité des hommes dans la déchéance, une fraternité de damnés, de victimes. Les hommes se sentent solidaires devant la misère, la sottise, la lâcheté, l'ennui et le mal. Les Fleurs du mal sont alors une sorte de voyage qui comporte six étapes.

- **Spleen et Idéal** (85 poèmes) : déchirure du poète entre une aspiration vers un " Idéal " et le " Spleen ", c'est-à-dire l'ennui (angoisse). Cette section montre la misère et la grandeur de l'homme => combat éternel de l'homme sans issue : " Il y a dans tout homme, à tout heure, deux postulations, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan " (Baudelaire). L'homme est condamné à vivre ces deux forces.

- **Tableaux Parisiens** (30 poèmes) : description de Paris considéré comme une ville fourmillante et pleine de rêve. Angoisse du poète due au spectacle des rues, des images qui reflètent son état intérieur => multiplication de son être propre, son malheur.

- **Le vin** (5 poèmes) : constitue le premier paradis artificiel, tentation de se perdre dans un ailleurs meilleur. Ce recours est utilisé par les désespérés et les idéalistes (artistes).

- **Fleurs du mal** (9 poèmes) : constitue le second paradis, présente la luxure, le vice et les amours interdits (homosexualité féminine) => fatalité du désir.

- **Révolte** (3 poèmes) : monde où les tentations charnelles sont assouvies. On cherche maintenant une satisfaction spirituelle. On va rejeter Dieu qui n'a pas répondu et on célèbre l'alliance avec Satan (prince des déchus).

- **La mort** (6 poèmes) : apparaît comme le dernier espoir, mort salvatrice, mort qui console => espoir de voyage donc de soulagement de la souffrance, peut-être un inconnu qui sera meilleur (mort = début : pensée très chrétienne). Dernier poème le voyage => moyen de soulager le feu qui brûle le cerveau.

**Remarque :**

- **Spleen** : mot anglais qui désigne la rate : en effet, on croyait autrefois, selon la théorie des humeurs d'Hippocrate, que le sentiment de mélancolie était d'origine physiologique et, plus précisément, qu'il venait de la bile noire sécrétée par la rate. Le mot Spleen traduit donc chez Baudelaire l'ennui et le dégoût généralisé de la vie

- **Correspondance Baudelairienne** : loi de l'analogie d'Hoffman

- correspondance verticale : réel => irréelle, visible => invisible

- correspondance horizontale : évocation des sens

**Contexte Culturel :**

- **Les Parnassiens** : groupe littéraire français de la 2nde moitié du XIXème siècle. Ils succèdent à la période romantique où ils trouvaient que le lyrisme était à l'excès ainsi que l'engagement politique. Ces nouveaux principes littéraires furent définis dans la préface de mademoiselle de Maupin de Théophile Gautier. Ils disaient : "Il n'y a de vraiment beau que ce qui peut ne servir à rien. Tout ce qui est utile est laid,…". Les parnassiens réunis autour de Lecomte de Lisle refusaient une poésie de l'expression, de l'effusion des sentiments et privilégiaient le travail sur la versification. Ils étaient à la recherche d'une perfection technique. Pour les thèmes, ils avaient recours à l'érudition, au savant, à l'étrange, à l'archaïque, à l'exotique ou l'antique. Ce mouvement fut un échec car les poèmes étaient trop compliqués et obscurs.

- **Le symbolisme** : mouvement littéraire de la fin du XIXème siècle qui mit l'accent sur les valeurs suggestives du langage, seules aptes à déchiffrer l'univers considéré comme le "symbole d'un autre monde" ("l'homme intérieur est le ciel sous sa petite forme et le ciel est un grand homme" Baudelaire) => correspondance étroite entre l'homme et l'univers. Le symbolisme est une opposition au monde matériel => suprématie de la sensibilité, du plaisir des sensations (champ lexical du flou.Tout est fugace (éphémère). La mélodie des poèmes est d'une très grande importance ("De la musique avant toute chose et pour cela préfère l'impair" Verlaine). Les symbolistes s'intéressent aussi beaucoup à l'inconscient (avec Freud et Shopenhaweur). Importance du vers libre. Symbolistes : Mallarmé, Verlaine, Baudelaire.  
  - **Le dandysme** : c'est un culte de soi-même, un désir de distinction fondé sur l'originalité personnelle. Il soigne sa parure, sa parole, il pratique la transgression. Il ne se repose pas sur le travail ou les privilèges de la naissance. Le dandy ne crée pas son œuvre, son œuvre est la vie même. Pour Baudelaire il est le dernier éclat de l'héroïsme dans une période de décadence. Le dandysme c'est l'élégance de la vie.

**Le héros et l’ anti-héros dans la littérature romanesque du début du XXe siècle**

A partir du premier après-guerre, le choc psychologique est tellement grave que le concept même de héros est remis en cause. Les héros deviennent en effet peu héroïques: ce n’est plus que le personnage principal d’une trame car il subit les événements plus qu’il ne les détermine, il est souvent confronté à l’absence de sens, il ne comprend pas la société et se sent en décalage constant avec ce qui l’entoure (**Thérèse Desqueyroux de Mauriac**), son existence elle-même lui paraît absurde, il n’a plus de prise sur son destin (Lafcadio Wluiki dans **Les caves du Vatican d’André Gide** ; l’aviateur dans Le Petit Prince d’Antoine de Saint-Exupéry). Il s’interroge alors sur son identité, sa raison d’être, le voilà seul face à sa conscience intime. Loin des caractéristiques du héros conventionnel, apparaît alors le type de l’anti-héros à la manière du Tchen dans **La condition Humaine d’André Malraux** et du Bardamu dans **Voyage au bout de la nuit de Loius-Ferdinand Céline**, ballotté par les événements et confronté au non-sens du monde. Ce pessimisme contemporain transforme les personnages en êtres angoissés, obsédés par la mort, conscients de l’absurdité de l’existence et dépourvus de tout espoir. À travers un monologue ininterrompu, d’une désespérance totale, le Voyage au bout de la nuit est le premier roman des anti-héros, mis en scène dans un monde aux horizons bouchés. Cette angoisse indéfinissable et menaçante des personnages est la même qui domine par la suite chez les héros des œuvres existentialistes du deuxième après-guerre.

# Céline (1894 - 1961) - *Un grand écrivain en dépit de la folie antisémite*

De son vrai nom Louis-Ferdinand Destouches, Céline est d'un avis assez général considéré comme l'un des plus grands écrivains français du XXe siècle. Mais ce sont surtout ses pamphlets antisémites de 1937 qui retiennent l'attention des historiens.

Céline naît à Meudon dans la famille d'un employé d'assurances qui, pour se consoler de ses ratages professionnels, avait coutume de dire : « C'est la faute aux Juifs ».

Le futur écrivain connaît avec la Première Guerre mondiale l'expérience qui orientera toute son existence, même s'il n'a pas connu l'horreur des tranchées...

Cavalier au 12e régiment de cuirassiers, il bénéficiait en effet d'une relative tranquillité à l'arrière, dans l'attente d'une charge hypothétique. Sa guerre s'est arrêtée le 25 octobre 1914, après qu'il eut été blessé à l'épaule, près d'Ypres, en portant un message.

Nanti d'une décoration, il reprend ses études après la guerre, se marie, engendre une fille et obtient un doctorat en médecine. Quittant sa famille, Il voyage en Afrique pour le compte de la Société des Nations puis se rend aux États-Unis, où il est impressionné par la visite des usines Ford, avant de s'établir comme médecin en banlieue parisienne, à Bezons.

Son premier roman et son chef d'œuvre, Voyage au bout de la nuit (1932) est le condensé quelque peu mythifié de ces expériences. Écrit dans un style flamboyant et radicalement nouveau, il lui vaut un commencement de gloire.

Donné favori pour le prix Goncourt, il le rate néanmoins, « pour une affaire d'éditeurs » selon Céline lui-même, son éditeur, le Belge Denoël, ne faisant pas le poids face à Gallimard. Il obtient en guise de consolation le prix Renaudot.

Céline rencontre moins de succès avec le livre suivant, Mort à crédit (1936).

Et cet homme qui se présentait jusque là comme un médecin compatissant et un intellectuel pacifiste, anticolonialiste, sensible à la misère ouvrière (il plaide déjà pour les 35 heures hebdomadaires !) et bien entendu athée, révèle tout d'un coup, l'année suivante, une facette inattendue avec Bagatelles pour un massacre et L'école des cadavres  (1937).

On est alors à l'époque du [**Front populaire**](https://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=19360503). À la tête du gouvernement figure le socialiste Léon Blum, d'ascendance juive. Une autre personnalité en vue est Georges Mandel. Cet ancien collaborateur de [**Clemenceau**](https://www.herodote.net/histoire/synthese.php?ID=205) est lui aussi juif. [**Hitler**](https://www.herodote.net/histoire/synthese.php?ID=214) se fait de plus en plus menaçant. La guerre menace à nouveau.

Au nom d'un raisonnement délirant (pour se venger de Hitler qui est antisémite, les Juifs poussent les Anglo-Saxons à lui faire la guerre !), Céline le pacifiste développe dans son pamphlet des arguments antisémites d'une violence inouïe ; tellement inouïe que les intellectuels, à l'image d'André Gide, n'y voient que de sottes gamineries et haussent les épaules !

Il n'empêche que, de 1940 à 1944, pendant l'Occupation de la France par les Allemands, les formules à l'emporte-pièce de Céline sont récupérées par la propagande nazie et vychiste. Son éditeur Robert Denoël s'empresse de republier ses pamphlets antisémites dans le désir de faire du chiffre : « Je le dis tout franc, comme je le pense, je préférerais douze Hitler plutôt qu'un Blum omnipotent » (Bagatelles pour un massacre, 1937).

Céline lui-même se tient coi ou à peu près (on le soupçonne tout de même d'avoir dénoncé des juifs à l'administration française). Mais à la Libération, quelques jours après le [**Débarquement de Normandie**](http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=19440606), il juge plus sain de quitter la France pour le Danemark.

Il est condamné par contumace à l'indignité nationale et privé de ses biens en 1950... puis amnistié l'année suivante. Il va dès lors finir sa vie en reclus dans sa maison de Meudon, près de Paris.

## Le Voyage au bout de la nuit, un roman initiatique de Louis-Ferdinand Céline

Le Voyage au bout de la Nuit est le premier et le plus célèbre roman de Louis-Ferdinand **Céline**. Au-delà de la révolution stylistique apportée par **Céline**, il s’agit d’un roman initiatique dans lequel Bardamu, le héros, va apprendre la misère et le vide de l’[existence](http://la-philosophie.com/notions-existence).

**Résumé**

Bardamu s’engage dans l’armée par hasard et découvre l’horreur de la première guerre mondiale, mais se lie d’amitié avec Robinson, son frère d’arme. Blessé, puis réformé, il fréquente quelques femmes de basse condition (Lola, Musyne) puis quitte la France pour l’Afrique. Là, il constate la brutalité de la vie coloniale. Bardamu contracte une maladie tropicale et est transporté en bateau jusqu’aux Etats-Unis. Il visite New-York, puis Detroit où il est engagé comme ouvrier chez Ford. La découverte de la vie ouvrière ne l’empêche pas de se lier temporairement à Molly, une prostituée. Mais il rentre en France pour y devenir médecin à Drancy, une ville pauvre. Là, il découvre le quotidien misérable, la mort et la cupidité. Lassé des patients, il s’engage dans une troupe de music-hall tandis que Robinson, qui a rencontré une femme (Madelon), devient aveugle. Il revient à Paris pour travailler dans un hôpital psychiatrique. Le docteur Baryton, qui dirige l’établissement, devient fou. Bardamu dirigera l’hôpital en intérim. Robinson sera tué par sa maîtresse, laissant Bardamu seul, amer et définitivement désillusionné.

**Analyse**

Le Voyage décrit l’errance métaphysique des hommes, condamnés à l’absurdité de l’existence et victimes de la folie des hommes. Profondément misanthrope et nihiliste, la thèse du roman pourrait être: **l’homme n’a pas de lieu de confort, la vie, sous la forme de la métaphore du voyage qui ne finit jamais, est inutile. La** [**quotidienneté**](http://la-philosophie.com/heidegger-quotidiennete-democratie) **est l’horizon indépassable de l’existence.**

Céline passe en revue et détruit toutes les illusions humaines : la nation, le progrès technique, l’ordre, l’amour.

**Céline et la Guerre**

La nation, et sa passion le nationalisme, provoque la guerre, dans laquelle les hommes s’entretuent. Le Voyage est de ce point de vue un apologie pour le pacifisme. Bardamu oppose la lachêté à l’esprit d’héroïsme. A travers la lâcheté, c’est l’instinct de survie qui s’exprime.

La hiérarchie militaire est également brocardée : les supérieurs sont présentés comme pire que l’ennemi lui-même.

[Mitterrand](http://la-philosophie.com/citations-mitterrand) fera sien cette analyse, “le nationalisme c’est la guerre” nous dit-il.

**Céline et la Subjectivité**

Céline présente une conception du sujet fondée sur la subjectivité. Les hommes sont spectateurs de leur propre vie : Bardamu s’engage dans la guerre sans le savoir, quitte l’Afrique dans un état de folie, dirige un hôpital psychiatrique sans le vouloir, …  les hommes sont ballotés par la vie, sans pouvoir en prendre le contrôle. Cette vision d’une subjectivité affectée par les causes extérieures.

**Céline et le Colonialisme**

L’épisode africain témoigne de l’anticolonialisme de Céline. Il y décrit une domination sauvage des colons sur les locaux. Il peint le monde colonial comme un monde pourri, gangrené par l’alcoolisme et les coups bas, entre colons et entre colons et autochtones. La soi-disant civilisation apportée par l’occident n’est qu’un mensonge, il s’agit d’un pillage en réalité, d’une exploitation. Cette critique sera notamment reprise par **Sartre** dans sa préface aux Damnés de la Terre de Frantz Fanon.

**Céline et le Capitalisme**

La critique du capitalisme intervient lors de l’épisode américain. Bardamu est embauché dans une des usines Ford. Là, il découvre la condition abrutissante du travail à la chaîne. Rappelant certaines pages du [Capital de **Marx**](http://la-philosophie.com/le-capital-marx-resume), Céline s’insurge contre la déshumanisation de la vie ouvrière, montrant de quelle manière l’abondance du capitalisme se construit sur la misère des travailleurs.

### Conclusion

**Le Voyage au bout de la Nuit est donc le récit de la misère humaine, sociale, psychologique et métaphysique, que Bardamu rencontre partout où il va, depuis les tranchées de la Grande Guerre à un hôpital psychiatrique parisien en passant par le vide de l’existence new-yorkaise. De ce voyage, Bardamu ne rapportera pas grand-chose, hormis le constat de la pourriture de l’existence.**

**L’existentialisme**

L’existentialisme est un courant littéraire, philosophique et intellectuel né pendant la guerre et énoncé dans cette phrase de L’Etre et le Néant (1943): «L’existence précède l’essence». Par cette affirmation, Sartre affirme l’importance de la conscience dans son rapport au monde et à autrui (symbolisé par la phrase de Huis clos «L’enfer, c’est les Autres»), de la liberté et de la responsabilité. Il s’agit d’affirmer, après les horreurs de la guerre et le choc psychologique qui en découle, le poids de l’existence et des choix qui doivent la caractériser face aux constatations de l’absence de Dieu et de justice dans le monde. La vie est alors perçue comme une absurdité à qui seule la mort donne un sens. Ainsi seul face à l’existence, l’homme se retrouve prisonnier de sa propre liberté. La voie de l’engagement politique se révèle donc être l’unique chemin possible. Principalement représenté par le Paris des intellectuels réunis dans les cafés de Saint-Germain-des-Prés entre 1945 et 1955, l’existentialisme s’inspire notamment de la philosophie allemande, en particulier de la phénoménologie de Husserl et de la philosophie de l’existence de Heidegger.

L**es écrivains principaux engagés du XXe siècle et leurs œuvres.**

Au milieu du siècle, les écrivains choisissent la voie de l’engagement politique, que ce soit par leurs textes, ou par leur activité personnelle. Il se manifeste, en temps de paix, par l’adhésion au parti communiste (Breton, Malraux, Aragon, Sartre), et en temps de guerre, par leur participation à la résistance (Char, Eluard, Aragon, Malraux, Giono, Sartre, Camus) ou par leur collaboration avec le régime de Vichy (Céline, Drieu La Rochelle, Brasillach). Après la guerre, l’engagement devient un appel au pacifisme (Giono, Sartre, Camus) ou à la révolte contre les autoritarismes, le colonialisme et toutes les formes d’oppression et l’affirmation d’un certain humanisme (Sartre, Camus).

**Guy de Maupassant** est vraisemblablement l’un des écrivains les plus doués de sa génération. Son œuvre – six romans et plus de trois cents nouvelles – composée en une décennie, de 1880 à 1890, est profondément réaliste, même si le fantastique y tient une part non négligeable. Le pessimisme aussi, et l’érotisme qui affleure, mais sans ostentation.

Guy de Maupassant est le 5 août 1850, au château de Miromesnil à Tourville-sur-Arques près de Dieppe. Son père est plus attiré par les femmes que par la culture. En revanche, sa mère, Laure le Poittevin, très cultivée, parlant plusieurs langues, est passionnée de littérature et notamment de poésie. Elle est la sœur d’Alfred, l’ami d’enfance de Gustave Flaubert, décédé prématurément en 1848. Jusqu’en 1863, l’année de la séparation définitive de ses parents, Maupassant vit presque exclusivement avec sa mère. Un précepteur est chargé de son apprentissage. Mais, à la grande liberté dont il dispose, succède la pension qu’il vit difficilement. Indiscipliné, il est renvoyé chez sa mère. Bon élève au lycée de Rouen, il obtient son Bac en 1869 et se destine à des études de droit. Mais la guerre de 1870 donnera une autre orientation à son destin. Enrôlé volontaire, il se trouvera après la guerre un remplaçant, moyennant finances, pour terminer à sa place son service militaire. Il s’installe à Paris où il est embauché comme commis au ministère de la Marine puis au ministère de l’Instruction publique où il passera dix années de sa vie, travaillant en parallèle à sa production littéraire.

Entre-temps, il a découvert les femmes et le plaisir. Pour lui, déjà, le corps et le cœur se confondent et il considère, à l’image de son père, la fidélité comme le meilleur moyen de conduire un mariage à l’échec. Son goût des filles de joie et des maisons closes débouchera en 1877 sur la terrible nouvelle de sa maladie.

Il fréquente les naturalistes qui n’ont pas bonne réputation et sont accusés ouvertement d’immoralisme, surtout Zola depuis *Thérèse Raquin* en 1868 et la scène où elle se fait prendre par un peintre dans l’arrière-boutique de sa mercerie, à même le sol… Ses disciples suivent l’exemple, voulant montrer des personnages dans leur réalité.

En 1879, parait un premier livre, une pièce de théâtre, *Histoire du vieux temps*. Il donne l’année suivante une nouvelle pour le recueil collectif des écrivains naturalistes, *Les Soirées de Médan*, qui réunit des textes d’Émile Zola, J.-K. Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique et Paul Alexis.

Et le 15 avril 1880, Maupassant fait son entrée dans la carrière avec *Boule de Suif*. La même année disparaît son mentor. En 1881, il publie son premier recueil de nouvelles, *La Maison Tellier*, et deux ans plus tard termine son premier roman, *Une vie*, commencé en 1877. Sa réputation ira jusqu’en Russie, grâce notamment à Ivan Tourgueniev. Avec les droits d’auteur de ces deux succès littéraires, il se fait construire une maison à Étretat. En cette année 1883, il a un fils, avec une couturière, Joséphine Litzelmann. Deux autres enfants naitront en 1884 et 1887. Il n’en reconnaîtra aucun. Dans le même temps, il voyage, publie des contes et des nouvelles, et entretien une liaison avec la belle et riche comtesse Emmanuela Potocka. En 1885, parait *Bel-Ami*, qui sera réimprimé trente-six fois en quatre mois…

*Bel-Ami* est d’abord paru en feuilleton dans *Gil Blas*. Le succès populaire est immédiat. La critique est moins enthousiaste : elle croit se reconnaître dans le tableau très réaliste d’une presse corrompue, prête à tout, permettant l’ascension sociale fulgurante d’un journaliste cynique, dont l’unique talent est de savoir séduire des femmes influentes.

Dans *Bel-Ami*, Guy de Maupassant s’affranchit de l’influence de Gustave Flaubert. Il utilise ses talents de conteur et de chroniqueur pour mener son intrigue. Le sujet, étonnamment moderne, reste contemporain : l’influence du régime économique d’une société, en l’occurrence le capitalisme,  sur les individus. Maupassant a choisi comme principal protagoniste – le mot « héros » serait déplacé – un personnage qui hante la littérature de son époque : l’arriviste. Gogol en a campé le prototype en 1841 dans *Les Âmes Mortes*, sous les traits du filou Tchitchikov, Stendhal en a aussi créé un, Julien Sorel, dans *Le* *Rouge et le Noir*, Balzac en a donné deux versions dans *La Comédie humaine*, Eugène de Rastignac et Lucien de Rubempré, l’un ambitieux, l’autre gigolo. Maupassant, lui, nous en offre un moins recommandable encore, Georges Duroy, escroc aux sentiments qui gravit grâce aux femmes les échelons de la société.

C’est une innovation : jusqu’alors, l’ascension sociale par la séduction sexuelle était le domaine réservé des femmes. Pour la première fois en littérature depuis le Grand Siècle, apparaissent des pantalons sur l’échelle de l’extraction sociale. Maupassant ne délaisse pas pour autant les femmes de petite vertu. Elles irriguent toute l’œuvre de l’auteur. Mais là, il est surtout question d’argent, d’arrivisme, de pouvoir, de corruption, de cynisme et d’absence de scrupules. Le thème s’inscrit dans l’Histoire : enrichie par l’industrie et les conquêtes des colonies, la France d’alors, comme la plus grande partie du reste de l’Europe, voit surgir des fortunes nouvelles qui se sont bâties d’une année l’autre. Les hommes qui n’ont pas été caressés par la chance entreprennent, eux aussi, de conquérir argent et pouvoir par des moyens insidieux. Ils s’introduisent auprès des épouses des puissants et leur font tourner la tête. C’est ainsi que Georges Duroy, employé des Chemins de fer, décide lui aussi de réussir et choisit d’y parvenir par le journalisme, cette clef qui lui ouvre l’accès à tous les milieux. Il se fera ainsi adopter par Madeleine, l’épouse d’un journaliste puissant, Charles Forestier. Il l’épousera même, quitte à en séduire d’autres.

Il s’en faudrait cependant que *Bel-Ami* soit un roman à thème, voire socialiste, à l’instar de la saga des *Rougon-Macquart* d’Émile Zola. Grand bourgeois d’origine, Maupassant ne s’en laisse conter par aucun discours idéologique ; ainsi, tout fonctionnaire qu’il soit, il ne se gêne pas pour vilipender « l’ordre moral » du gouvernement Mac Mahon et « l’imbécillité solennelle de ce crétin ». Si sa plume est souvent corrosive, son affaire, c’est l’humain. Et sa sensibilité nourrit les portraits ; celui de Duroy en particulier.

**Un regard pénétrant sur la nature humaine**

Et Maupassant poursuit sa route. Il compose son chef-d’œuvre, *Pierre et Jean*, qui paraît en 1887 dans *La Nouvelle Revue*, enchaîne contes et nouvelles, croisières sur son bateau, voyages à l’étranger. Riche et célèbre, il se retire peu à peu du monde, se complaisant dans la solitude, la noirceur, une certaine forme de dépression et de paranoïa. Hypersensible et angoissé, sa santé se dégrade.

L’angoisse de Maupassant n’est pas seulement psychologique ; elle survient par crises, associée à des maux d’yeux et de tête insupportables. Elle semble héréditaire : Hervé, son frère, meurt fou en 1889 à l’hôpital psychiatrique de Lyon. Il commence des romans, *L’Âme étrangère* en 1890 et *L’Angélus* en 1891, qu’il n’achève pas. Il tente de se suicider le 1er janvier 1892. D’abord au pistolet, mais, prévoyant, son domestique a retiré les balles, puis en cassant un carreau pour s’ouvrir la gorge. Ce geste désespéré a peut-être été commis dans un moment de lucidité, alors que l’écrivain sait qu’il devient fou. Admis le 6 janvier dans la fameuse clinique du docteur Blanche à Passy, là où sont soignées les célébrités, il mourra de paralysie générale dix-huit mois plus tard sans avoir repris conscience. Il n’a que quarante-deux ans.